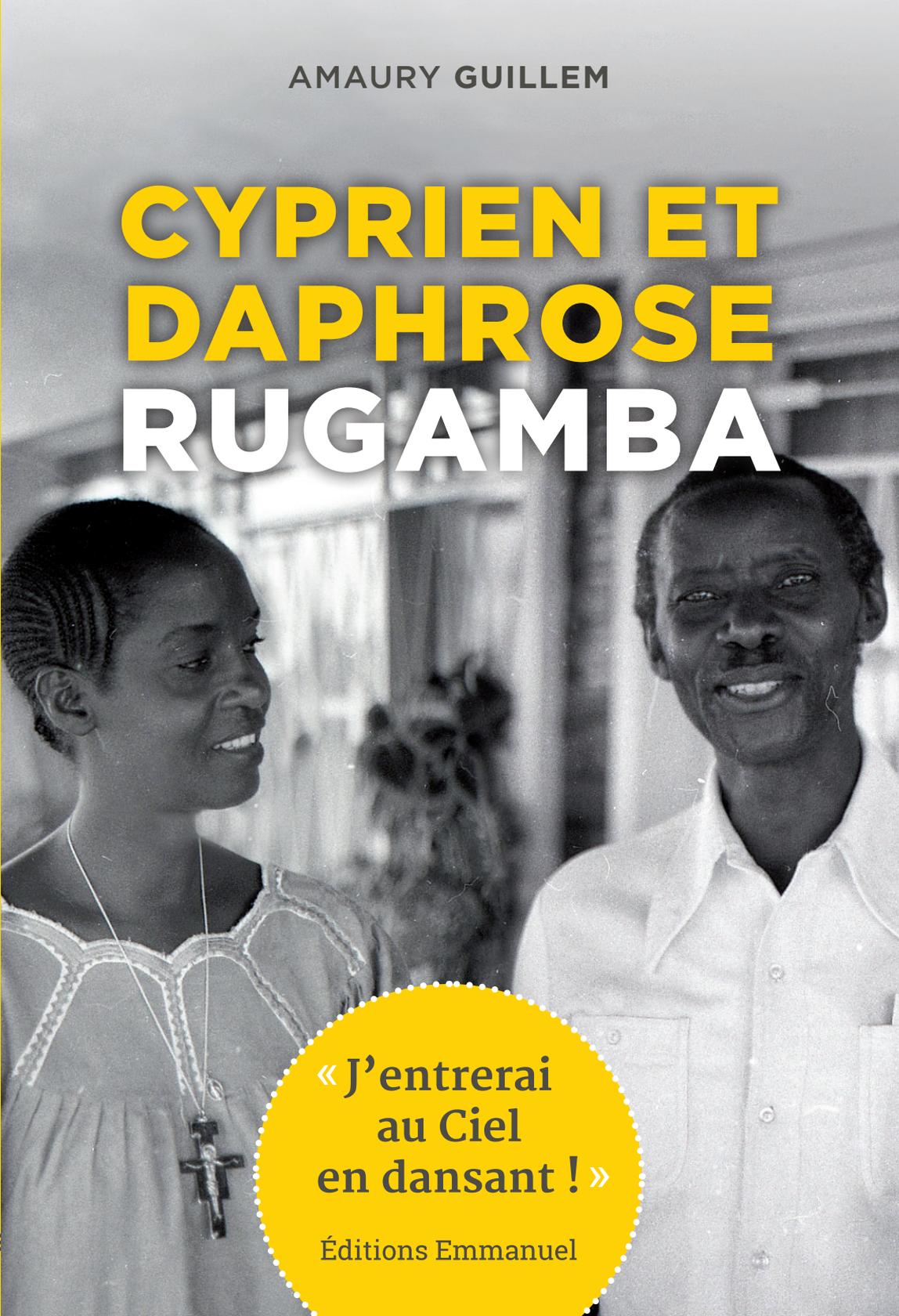


AMAURY GUILLEM

CYPRIEN ET DAPHROSE RUGAMBA



« J'entrerai
au Ciel
en dansant ! »

Éditions Emmanuel

Préface

Comme une minutieuse et palpitante enquête, ce livre nous entraîne sur les pas de Cyprien et de Daphrose Rugamba. Il nous met en mouvement, nous emmène en voyage, nous désinstalle.

L'auteur, Amaury, a fait cette expérience de marcher sur les pas de Cyprien et Daphrose. Il a été profondément saisi par ce qu'ils sont, ce qu'ils ont fait, par leur héritage, au point qu'il n'a pas voulu garder cela pour lui-même.

Avec lui, nous voyageons d'abord dans le pays de Cyprien et Daphrose, le Rwanda, pays aux mille collines et aux multiples beautés naturelles. Petit pays avec une grande âme, dont l'essence semble être caractérisée par le mot « unité » : un même peuple avec une même langue, un même territoire, une même histoire, des coutumes semblables et la même croyance en un Dieu unique, le Dieu du Rwanda. Tout y est commun, à tel point que chaque habitant devrait pouvoir se regarder et se reconnaître dans l'autre. Cette unité est le talent et la vocation que Dieu a confiés au peuple rwandais, pour qu'il forme une véritable nation. C'est aussi un lieu de combat permanent. Nous découvrons dans ce livre comment Cyprien Rugamba et sa famille ont lutté pour cette unité, pour qu'elle ne s'effrite pas, mais demeure, afin que tous les enfants du pays soient rassemblés en un même amour. Le Rwanda est un pays aux nombreuses et belles valeurs, qui ont constitué de précieuses pierres d'attente de l'Évangile. Arrivé en 1900, celui-ci

a trouvé un écho, un terrain favorable dans ce qui constituait l'âme de ce peuple. Il a rejoint cette âme, l'a purifiée, l'a fécondée et lui a fait porter des fruits, même si l'Ennemi n'a pas manqué d'y semer aussi l'ivraie. Consacré au Christ-Roi par l'avant-dernier roi (le premier roi chrétien), le Rwanda a été visité par la Vierge Marie des années plus tard : les apparitions de Kibeho sont les plus longues parmi les apparitions reconnues. Mais ce beau pays est aussi un pays blessé, meurtri, humilié par les guerres et le génocide, et qui aujourd'hui guérit petit à petit. Voilà en bref le pays de Cyprien et Daphrose, pays qu'ils ont aimé, qu'ils ont servi jusqu'au bout et dans lequel reposent leurs corps, tels des graines semées pour porter du fruit en abondance.

Voyager sur les pas de Cyprien et Daphrose, c'est, avec Amaury, aller à la rencontre des témoins. Tout en lisant, vous allez vous apercevoir que ce sont eux qui vous accueillent, qui vous parlent, que vous leur posez des questions et que c'est à vous qu'ils répondent. Vous aurez l'impression de les connaître depuis longtemps et ce n'est pas sans peine que vous quitterez l'un pour rencontrer un autre, tellement chacun est attachant. Vous passerez ainsi du témoignage aux archives, de l'oral à l'écrit, qui sont comme deux bras pour porter cette histoire précieuse, deux yeux pour en voir clairement les détails, deux oreilles pour entendre ce récit d'une force extraordinaire et en décrypter le message pour le monde d'aujourd'hui.

Voyager sur les pas de Cyprien et Daphrose, c'est entrer dans leur histoire spirituelle, leur histoire avec Dieu. Chez Daphrose, tout semble avoir été tranquille, constant, même si les tempêtes et les moments de questionnement n'ont pas manqué. L'histoire de Cyprien est plus tumultueuse, allant jusqu'au rejet de l'Église et au refus de Dieu... jusqu'à ce jour de 1982 où Dieu lui-même se révèle à lui. Voyager sur les pas de Cyprien et Daphrose, c'est aussi pénétrer l'intimité de ce couple réuni par Dieu pour manifester sa lumière aux yeux du monde, c'est les accompagner dans la

PRÉFACE

fondation de la Communauté de l'Emmanuel au Rwanda, c'est les suivre à travers leur engagement pour un monde juste, dans l'esprit des béatitudes (cf. Mt 5, 1-12).

« *Heureux les pauvres de cœur.* » Cyprien et Daphrose sont des pauvres car ils attendent tout de Dieu. Au moment où la fortune terrestre s'effrite, où les honneurs s'évanouissent, où tout semble s'écrouler, ils se tournent résolument vers Dieu seul, à la manière des enfants. Ils acceptent les humiliations comme des grâces, se réjouissent en toutes circonstances et vivent la louange même dans les moments les plus difficiles.

« *Heureux les doux.* » La douceur et l'humilité, deux ailes pour s'envoler vers Dieu, deux qualités qu'on retrouve dans le couple Rugamba. C'est par leur douceur qu'ils attirent autant de gens, afin de les conduire à Dieu. Ils n'hésitent donc pas à s'effacer, tels de simples veilleurs, lorsque le Maître vient habiter leur chapelle, dans sa Présence réelle, dans son Eucharistie.

« *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice.* » Plus que tout, Cyprien et Daphrose désirent la sainteté, pour eux et pour les autres. Ils veulent un monde juste. Ils veulent œuvrer pour la dignité, le bien-être, l'égalité de tous, avec la certitude que tous les hommes sont des créatures et des enfants bien-aimés de Dieu.

« *Heureux les artisans de paix.* » Cela transparait dans l'œuvre artistique de Cyprien, par laquelle il exerce vraiment la fonction prophétique que donne le baptême. Par ses chants, il se fait la voix des sans-voix, le gardien de l'unité et de la réconciliation. Il annonce la beauté, il ose proclamer la vérité que les autres n'osent pas dire. Il dénonce le mal, aussi, tout en épargnant ceux qui le commettent, car il sait que tout homme peut changer et revenir à Dieu. Il a toujours un regard d'amour, et bénit même les malfaiteurs qu'il appelle enfants de Dieu. C'est lui qui montre la voie à suivre, les portes de sortie, qui donne des raisons d'espérer.

« *Heureux les miséricordieux.* » Face à la misère spirituelle, la maison des Rugamba devient un hôpital où des gens de tous rangs

et de tous âges sont accueillis et retrouvent le repos, la joie de vivre et une nouvelle espérance. À travers l'écoute et les conseils de Cyprien et Daphrose, ils découvrent combien ils sont aimés. À cela s'ajoutent les œuvres de miséricorde corporelle : habiller ceux qui sont nus, nourrir ceux qui ont faim, visiter les malades et les prisonniers, enterrer les gens sans sépulture, accueillir les sans-abri... Cyprien et Daphrose n'hésitent pas, entre autres choses, à recueillir des enfants de la rue considérés comme la « nausée » de la société, et à œuvrer pour en faire la fierté de la nation.

« *Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice.* » Cyprien s'oppose toujours et par tous les moyens – par sa plume et son chant – à ce qui divise, à la ségrégation, à la haine. Mais son engagement lui attire des soupçons et des jalousies. Il gêne. On veut l'écarter du domaine public, mais il refuse de se courber. Rugamba, en effet, est un homme profondément libre, libre par rapport aux gens comme par rapport à l'argent ou aux honneurs, libre pour s'engager au service de la paix, libre pour évangéliser. Cela lui vaut souvent d'être incompris, calomnié, mis sur le banc de touche. Certains cherchent aussi à le récupérer dans des luttes partisans. Toujours il refuse, car il souhaite demeurer le frère de tous les Rwandais, quel que soit leur bord, et être un pont entre les composantes de la population dressées les unes contre les autres. Mais il ne craint pas d'user de son franc-parler pour proposer des réformes, quitte à irriter les hommes de pouvoir. Finalement, dès les premières heures du génocide, le 7 avril 1994, il est assassiné avec sa femme et six de leurs dix enfants. Leur mort avait été programmée. Son voyage sur cette terre achevé, il peut entrer dans ce Ciel dont il avait tant parlé, qu'il avait désiré, qui avait influencé ses paroles et ses actes, son engagement pour un monde juste. Et de là-haut, il continue à nous attirer.

Après la mort de Cyprien et Daphrose, beaucoup d'articles ont été écrits sur eux et les ont fait connaître à un large public, chrétien ou non. La découverte de ce couple hors du commun

PRÉFACE

a permis de fortifier la foi de beaucoup, de redonner l'espérance à des hommes et des femmes frappés par diverses épreuves. Aujourd'hui encore, ils inspirent de nombreuses personnes, les encouragent par leur exemple à travailler pour un monde plus juste, un monde de paix, d'unité et d'amour. Ainsi se réalise l'appel du Seigneur, qu'avait un jour entendu Cyprien: « Je ferai par toi une œuvre de rédemption. » Ce livre vient aider toutes ces personnes et d'autres encore à connaître Cyprien et Daphrose plus en profondeur afin de mieux suivre leur exemple. C'est aussi une louable contribution à leur procès de béatification en cours, qui a été ouvert le 18 septembre 2015.

Que la lecture de ce livre nous engage et nous aide à devenir toujours plus des instruments de Dieu.

François-Xavier NGARAMBE,
vice-postulateur de la cause de béatification
de Cyprien et Daphrose Rugamba.

Introduction

Aéroport international de Kigali. Enfin, j'atterris. Depuis quelques minutes, je devinais la capitale du Rwanda du haut du ciel, grâce aux milliers de petites lampes disposées le long des routes, comme des étoiles tombées sur la terre, dessinant de leurs rayons les contours des collines. Je viens de passer vingt heures dans l'avion, et pourtant j'ai l'impression d'être parti il y a quelques minutes seulement. J'étais si pressé de retourner au pays des mille collines. Dix ans que je l'ai quitté. J'entends mon cœur battre plus fort que d'habitude. Je tremble et je souris à la fois. Ça y est, l'avion est posé sur le tarmac depuis quelques minutes. Je brûle de quitter ma place, de dévaler aussi vite que possible l'escalier mobile et de me jeter à terre pour embrasser le sol. Je n'en fais rien, bien sûr. Comme tous les autres passagers, je descends tranquillement, le visage radieux, et je me laisse docilement guider. Intérieurement pourtant, je jubile. J'ai presque envie de pleurer.

Pourquoi cette émotion ? Je ne me l'explique pas moi-même. Elle est là, mystérieuse, en moi, et elle surgit à chaque fois que j'entends ou que je lis le mot « Rwanda » depuis novembre 2005. Avec deux amis, nous faisons cette année-là un tour du monde et réalisons des reportages sur des projets de développement dans divers pays. On nous avait proposé de filmer et photographier un centre pilote dédié à l'accueil et à la réinsertion des enfants de la

rue, à Kigali. Le centre portait le nom de ses fondateurs, Cyprien et Daphrose Rugamba.

Au long des trois semaines que je passais à sillonner le Rwanda, depuis le Sud jusqu'aux volcans du Nord, depuis la frontière tanzanienne jusqu'aux bords du lac Kivu, je fus touché au cœur par ce pays dont j'entendais parler depuis tout petit à cause des drames dont il avait été le théâtre et qui se dévoilait à moi d'une tout autre façon. Car de ces drames, je ne voyais alors presque plus rien. Seulement la vie, la vie foisonnante des localités et des collines peuplées d'enfants qui vont pieds nus, conduisant les troupeaux d'élégantes vaches traitées comme des reines ou de malheureuses chèvres condamnées à finir en brochettes grillées; la vie des marchés, des gares et des bus saturés de boubous colorés; la vie des collines où la terre rouge des cases et des pistes éclate au soleil, où le vert des bananiers et des plantations de thé s'échoue dans le bleu des lacs; la vie de ces rues où des couturiers en enfilade font danser leurs doigts d'or sur des machines à pédale à faire pâlir les brocanteurs de chez nous; la vie de ces églises pleines à craquer où les danses harmonieuses donnent un avant-goût du ciel, alors qu'au loin, la rumba des sectes évangéliques tente d'étouffer, à grand renfort de baffles puissants, le chant du muezzin perché en haut de son minaret vert et blanc; la vie de ces jeunes du Cecydar¹ qui autrefois dormaient dans la rue, condamnés à sniffer de la colle pour se réchauffer, et qui sont désormais réinsérés dans des familles et dans la société. Cette vie, ce sursaut de vie semblait faire un pied de nez à toutes les horreurs que les Rwandais avaient vécues quelques années auparavant. Était-ce pour eux une forme de déni nécessaire pour ne pas succomber? De l'oubli? De la résilience? Je n'en savais rien. Des années plus tard, je percevais les blessures d'une société encore à vif, la réalité de ces plaies loin d'être cicatrisées, le secret de ces cœurs torturés qui ne parviennent plus à vivre quand tant d'autres sont morts. Mais à ce moment-là, je ne voyais rien de

1. CEntre CYPrien et DAPhrose RUGamba.

INTRODUCTION

tout cela. J'observais, admiratif, les Rwandais vivre pleinement, avec une sorte de gravité perceptible dans chaque nouvelle respiration. Séduit, je les contempiais en silence.

À l'époque, je ne comprenais pas ce qui se passait en moi. Comprend-on quelque chose quand on tombe amoureux? Je quittais le Rwanda au bout de trois semaines pour poursuivre la route vers le Congo, avec la conviction de revenir un jour. J'avais l'intuition, inexplicquée, qu'il s'y cachait un mystère qui me dépassait complètement et qui était pourtant appelé à être un signe pour notre monde. J'avais goûté là-bas un mélange de dignité sobre et de joie sombre, de brouhaha et de silence, de récits impossibles à entendre qu'il m'avait fallu écouter, de pardons impossibles à donner dont j'avais pourtant été témoin. L'enfer et le ciel à la fois.

*

« Monsieur, votre passeport! »

La voix un peu fatiguée de la douanière, sans doute pressée d'aller se coucher, me tire de mes pensées. Quelques secondes après, j'entends s'abattre sur mon visa le tampon qui me donne le droit d'entrer au Rwanda. L'appréhension d'un éventuel refus laisse place à l'allégresse. Je n'ai plus qu'à récupérer ma valise et à franchir la porte vitrée qui me sépare encore du hall de l'aéroport. Le tapis roulant, qu'un petit garçon confond avec un manège, crache les bagages des voyageurs à une fréquence irrégulière. Je savoure chaque seconde.

Ma valise arrive enfin, en dernier. J'y suis presque. Je l'attrape d'une main ferme pour être sûr de ne pas perdre plus de temps. Je franchis la porte vitrée en direction du hall d'accueil. Il y a plus de dix ans, j'avais quitté ce pays en pressentant que j'y reviendrais. J'y suis désormais et j'aperçois François-Xavier et Yvonne-Solange, qui furent très proches de Cyprien et Daphrose Rugamba : ce sont

CYPRIEN ET DAPHROSE RUGAMBA

eux qui nous réunissent aujourd'hui. Je reviens au Rwanda pour aller dans les lieux où ils ont vécu, pour rencontrer et interroger ceux qui les ont connus, pour mieux saisir et faire connaître la dimension prophétique du témoignage qu'ils ont donné jusqu'à l'offrande de leur vie, au point que l'Église s'apprête à ouvrir un procès de béatification. Ce serait le premier couple africain de toute l'histoire à être ainsi porté à l'honneur des autels.

François-Xavier et Yvonne-Solange m'avaient déjà accueilli en 2005. À nouveau, ils m'ouvrent leurs bras, avec beaucoup de joie et de retenue à la fois. Nous embarquons dans le pick-up et nous nous dirigeons vers le quartier de Remera. Il y a dix ans, on empruntait une piste pour y accéder. Aujourd'hui, la route est goudronnée. La ville continue de s'étendre au pays des mille collines.

Bufundu

Après une courte nuit, j'avale en guise de petit-déjeuner quelques goyaves juteuses et autres fruits exotiques. Dans la foulée, je rejoins François-Xavier et François¹ et, conduits par Sylvère qui nous accompagnera pendant notre reportage-pèlerinage, nous prenons la direction du sud, vers le Bufundu. Je retrouve avec une certaine excitation l'alternance des routes bien goudronnées et des pistes défoncées, les ocres des paysages qui n'ont rien à envier à celles de ma Provence, les constructions en dur, en torchis, en brique, en terre, en tôle, en chaume, ou encore les forêts d'eucalyptus. Partout, on aperçoit ces collines qui donnent au Rwanda le charme d'une femme aux formes généreuses, que l'on caresse avec un respect infini comme une terre sacrée et envoûtante qui ne livre pas facilement ses secrets. Cette part de mystère, aussi attirante que déroutante, les poètes rwandais l'avaient bien perçue, eux qui, dès le XIII^e siècle, berçaient les populations de leurs vers mélodieux. Autrefois, leur

1. Il s'agit de François Lespes, réalisateur d'un film sur Cyprien et Daphrose : *J'entrerai au ciel en dansant*, Saje Prod, 2016.

prestige était presque égal à celui du roi, le *mwami*, dans la région du Bufundu vers laquelle nous filons.

*

C'est dans cette chefferie, à Cyanika exactement, que naît en 1932 Sirikare¹ Cyprien. Quatrième enfant de la famille, il est le premier garçon et sa naissance est un grand soulagement pour ses parents. Sa mère, Thérèse Nyirakinani, craignait en effet d'être abandonnée par son mari, Michel Bicakungeli, désespéré de n'avoir que des filles. À l'annonce de la nouvelle grossesse, il s'était mis en tête de trouver une nouvelle épouse, sûr que l'enfant serait encore une fille. Mais il interrompt ses recherches à la naissance de Cyprien. Fier d'avoir un fils, Bicakungeli promet à Thérèse de rester auprès d'elle. Voyant dans ce petit bébé le sauveur de son couple, elle portera toujours à Cyprien un amour particulier, qui se transformera en une relation presque fusionnelle.

Michel et Thérèse vivent dans des conditions modestes, mais pas misérables. Si elle est la fille d'un chef local, Bicakungeli, lui, n'a pas eu la même chance. Son père Ndizihiwe était le chef de son *umuryango*², régnant sur ses cinq femmes, ses nombreuses

1. Il ne s'appelle pas encore Rugamba, nom qu'il choisira lui-même plus tard. Il n'y a pas au Rwanda de « nom de famille » comme en Europe. L'enfant ne prend pas le nom de son père, ni la femme celui de son époux, mais les parents choisissent un nom pour l'enfant en fonction des circonstances dans lesquelles il naît. *Sirikare*, en swahili, signifie « État » ou « nation ». En kinyarwanda, la langue parlée au Rwanda, *umusirikare* signifie « soldat au service de l'État ». Quant à la date exacte de la naissance de Cyprien, il existe encore une incertitude (vraisemblablement entre 1932 et 1935).

2. Dans la classification des structures sociales rwandaises, on désigne la famille nucléaire (parents et enfants) par le terme *urugo* et la famille élargie (avec les cousins, neveux, etc.) par *umuryango*. Il existe aussi l'*ubwoko*, qu'on peut traduire par clan, qui est une réalité beaucoup plus vaste (il existe une vingtaine de clans au Rwanda) et enfin l'*inzu*, qui désigne la famille au sens généalogique : le lignage.

BUFUNDU

terres et ses grands troupeaux de vaches. Élément central dans la culture rwandaise, la vache rwandaise, aux cornes si longues et si fines, est synonyme de richesse et de bonheur¹. À cause d'un différend avec le chef de la colline, Ndizihwe avait dû un jour quitter ses terres et s'installer plus à l'ouest, à Ishara, dans la région du Kinyaga. C'est là qu'étaient nés ses très nombreux enfants. Dernier-né de la dernière femme de Ndizihwe, Michel était le benjamin du clan. À cause de cette position défavorable, non seulement il ne pouvait hériter de rien, mais il devait en plus proposer ses services à ses propres cousins pour subvenir à ses besoins. Une vie guère heureuse qu'il décida finalement de fuir. Alors qu'il n'était encore qu'un jeune adulte, il partit pour s'installer dans le Bufundu, la région d'origine de Ndizihwe. Là, en cultivant la terre et en acquérant quelques vaches, il commença à reconstruire sa vie. Comme il était avenant, il ne tarda pas à épouser la jeune Thérèse, qui mit d'abord au monde trois filles, jusqu'à ce jour béni de la naissance de Cyprien.

C'est au sein de cette famille que le petit Sirikare connaît dès son plus jeune âge les joies et les labeurs de la vie à la campagne. Il s'initie à l'élevage, à la poterie, à la vannerie, à la culture des haricots, des patates douces, du sorgho, des courges, des

1. « La vache était l'objet de beaucoup de considération dans la culture rwandaise. Elle symbolisait la richesse et le bonheur. Tout ce qui a trait à l'univers de la vache est investi d'une valeur symbolique considérable [...]. C'est cette idée que prouve cette citation de Joseph Nsengimana dans sa thèse quand il écrit : "Les *Inyambo* (les vaches) ont leur place dans les cérémonies officielles à la capitale. Il faudrait voir de quels soins elles sont l'objet. Les cornes sont polies au sable fin, le poil est légèrement beurré pour le rendre luisant. Pendant la cérémonie, chaque vache a son serviteur, qui de la voix et du geste la caresse, chasse les mouches et, armé de paillason, recueille la bouse au moment précis, pour qu'elle ne salisse pas la bête." Ces vaches jouissent des mêmes honneurs que le Roi. Elles sont très respectées. Elles bénéficient de beaucoup de privilèges », dans Pascal NYEMAZI, *La Poésie et la chanson de Cyprien Rugamba*, Saint-Denis, Éd. Edilivre, avril 2011, p. 39.

ignames, du blé, des bananes et des épinards. Il apprend à garder les vaches, qu'il admire beaucoup.

Dès sa petite enfance, Cyprien développe un goût prononcé pour la chanson, les contes, les proverbes, les histoires du passé, la généalogie et surtout pour la poésie. Il se met à rêver du jour où il composera à son tour. Pour l'heure, il apprend en écoutant les anciens. Sa mémoire ne s'épuise jamais, il retient tout. Quand il entre à l'école, son intelligence et sa vivacité d'esprit sont immédiatement remarquées : on lui fait sauter deux classes coup sur coup. Quelques années plus tard, il termine ses premières années de scolarité avec éclat. C'est une grande joie pour ses parents, qui espèrent pour lui une vie confortable. Celle qu'ils mènent est simple, comme dans la plupart des familles qui vivent autour d'eux, mais elle n'en est pas moins joyeuse. Bicakungeli, qui n'a jamais connu l'opulence, se montre même généreux avec ceux qui sont moins favorisés, ce qui inquiète parfois Thérèse : « Un jour, tu donneras la dernière vache qui nous procure du lait et alors, que nous restera-t-il ? »

« Il nous restera les gens ! »¹ répond Michel.

Cyprien est un enfant plein d'entrain. Le soir, quand il rentre de ses escapades, il prend la cruche et va chercher l'eau pour toute la famille. C'est aussi à lui que revient souvent la corvée de bois. Il court alors dans la colline avec ses petits pieds nus, car les souliers sont encore un objet de luxe. Le soir, il s'étend sur une natte disposée sur un peu de paille et en tire une autre par-dessus lui en guise de couverture. Heureux, il s'endort souvent en se récitant les jolis vers de ses poètes préférés.

À l'époque, si un enfant veut poursuivre ses études, il doit être baptisé. Bien qu'ils ne soient pas croyants et qu'ils se montrent même méfiants à l'égard des Pères Blancs, les parents de Cyprien

1. Toutes les citations du livre qui ne renvoient pas à une note sont tirées des entretiens que l'auteur a eus avec les dizaines de témoins – famille et amis – rencontrés au cours des trois années d'écriture de ce livre.

acceptent qu'il reçoive ce sacrement. Eux-mêmes n'ont embrassé la religion des missionnaires que par commodité sociale et demeurent profondément attachés aux rites traditionnels, le culte du *kubandwa*, basé sur le récit mi-historique mi-léendaire du roi des esprits *Ryangombe*, et le culte des ancêtres, *guterekera*. Tout en les pratiquant à la maison, l'enfant reçoit donc ses premiers cours de catéchisme à l'école. Cyprien grandit, façonné par ces deux cultures, celle de la tradition rwandaise et celle des missionnaires chrétiens. Elles trouvent des points de convergence, à commencer par la croyance en un Dieu unique, créateur de toutes choses, appelé *Imana* dans la religion des ancêtres. Aussi, bien des valeurs traditionnelles rwandaises s'accordent avec celles prônées par l'Évangile : *ubupfura* (la noblesse de cœur), *ubuntu* (la générosité), *ubwenge* (la sagesse), *ubutwari* (le courage), *ubworoherane* (la tolérance), *ubwangamugayo* (l'honnêteté). À l'inverse, *ubugambanyi* (la trahison), *ishyari* (la jalousie), *ubugwari* (la lâcheté), *ikinyoma* (le mensonge), *irari* (la cupidité), *amazimwe* (la médisance) sont unanimement condamnés. Enfin, les *Banyarwanda* (Rwandais) ont conscience de ne former qu'un seul peuple malgré la pluralité des clans et des lignages : très attachés à l'*ubumwe* (l'unité), ils parlent une langue commune, le *kinyarwanda*, partagent des coutumes semblables et reconnaissent l'autorité d'un même roi, le *mwami*. Une réalité qui trouve un écho dans l'enseignement des Pères Blancs, qui racontent l'histoire d'un Dieu qui ne fait pas de différences entre les hommes.

L'enfant Sirikare, nourri par ce double héritage traditionnel et chrétien, acquiert très tôt une claire vision du bien et du mal. À côté de l'Évangile, se grave dans son cœur l'amour pour la culture de son pays et pour les valeurs qu'elle véhicule, notamment l'unité du peuple des *Banyarwanda*, à une époque où l'administration coloniale choisit au contraire de donner une réalité administrative à des distinctions supposément « ethniques »¹. Dans ce

1. L'histoire de Cyprien et Daphrose est liée à celle du Rwanda. C'est pourquoi l'auteur, qui n'est pas historien, se permettra de l'évoquer seulement pour expliquer

contexte, les origines assez floues de Cyprien ne permettent pas de l'associer à un groupe en particulier : du côté maternel, il est lié aux familles des grands poètes et, par son grand-père paternel, il est issu d'une haute lignée. Mais Bicakungeli en a été exclu et, avec son épouse, ils sont de modestes cultivateurs.

Les capacités intellectuelles de Cyprien, sa solide culture chrétienne et son baptême en 1945 sont autant d'arguments qui convainquent le supérieur du petit séminaire de Kabgayi, réservé aux élèves brillants, d'admettre Cyprien en 1948. Son instituteur de l'école primaire, Pancrace, un fervent catholique et un catéchiste engagé, est fier de voir ce petit garçon qu'il affectionne poursuivre sa scolarité si prometteuse. Il a toujours veillé à l'éducation intellectuelle de Cyprien, n'hésitant pas à lui donner quelques gifles aussi franches qu'affectueuses quand l'enfant préférerait passer son temps à regarder les danses du ballet de la chefferie plutôt qu'à apprendre ses leçons. À l'heure où Cyprien quitte l'école primaire pour rejoindre le petit séminaire, un lien particulier existe entre l'élève et son maître. Ils ne savent pas encore qu'ils seront amenés à se revoir très souvent : Pancrace est le père de Daphrose, la future femme de Cyprien.

*

La petite Daphrose Mukansanga, elle, n'a alors que 4 ans – elle est née le 14 mars 1944, dans la même paroisse que Cyprien – et n'est pas encore préoccupée par la poésie ni même par l'école où enseigne son père. Sur la colline de Ngoma, elle se contente de courir après les quelques poules qu'elle croise autour de la maison et aime se faufiler entre les bananiers. Elle fait la joie de ses parents, Pancrace et Astérie. Daphrose ressemble à s'y

son impact sur la vie du couple Rugamba. Pour le reste, l'histoire du Rwanda depuis la colonisation jusqu'à nos jours fait déjà l'objet de nombreuses publications et débats auxquels on peut se référer.

BUFUNDU

méprendre à la petite Thérèse, leur première fille, qu'ils ont eu la douleur de perdre. C'est donc elle qui endosse le rôle d'aînée de famille nombreuse : après elle viendront Jérôme, Benoît, Bernadette, Catherine, Cassien, Goretti et Eugène¹.

Astérie et son mari sont tous les deux très croyants. Pancrace institue le 15 août, fête de l'Assomption, comme journée de retrouvailles familiales, en l'honneur de la Vierge Marie. Il tient à ce que la vie de famille soit centrée sur la prière. Daphrose elle-même trouve parfois cela excessif. « Je n'ai pas perdu la foi, j'ai toujours cru en Dieu, confiera-t-elle plus tard, mais à la maison, on disait beaucoup de prières et des litanies de tous les saints. Je me disais que, si un jour je quittais cette maison, adieu la prière²! » Mais, douce et discrète, elle n'en dit mot et fait ce que son père demande. À la maison comme à l'école primaire de sa paroisse, qu'elle rejoint plus tard, Daphrose reçoit une éducation chrétienne et grandit dans la foi.

*

L'asphalte déroule son tapis gris bien triste qui tranche avec les couleurs vives du paysage. J'essaye d'en saisir tous les détails, de ne rien manquer. Les collines, même les plus pentues, sont cultivées jusqu'à la moindre parcelle. J'y aperçois soudain des enfants qui disparaissent aussitôt, courant après leurs chèvres galopantes. Chez moi, au pays de Pagnol, le dernier chevrier du Garlaban est mort depuis longtemps : c'était Paul, le petit frère du grand Marcel. Ici, il revit et m'enchanté sous les traits des gamins rwandais. Ceux qui ne sont pas dans les collines marchent le long

1. Deux autres enfants, nés après Jérôme puis après Benoît, sont morts à la naissance. Au total, les parents de Daphrose ont eu onze enfants.

2. Interview de Cyprien et Daphrose par Catherine Desbois (Fidesco), décembre 1993, pièces du dossier Rwanda 90-94, archives de la Communauté de l'Emmanuel, 18W, 3-2.

de la route. Les adultes y poussent souvent un vélo chargé de branchages, de sacs de charbon ou d'ananas, que je dévore des yeux. En contrebas, j'aperçois les maisons de terre et de bois, avec des toits de tuiles, et à côté, des petites cases couvertes de chaume, sans doute des greniers, autour desquelles traînent des Calebasses un peu cassées. Ici et là, des vaches broutent, gracieuses dans leur robe brune et luisante, parées de leurs cornes que l'on croirait lustrées par le soleil. Un arbre semblable à un grand cactus avec de hautes branches s'élance dans le ciel. La voiture ralentit et tourne à droite : nous entrons dans l'enceinte de ce qui semble être un collège. Une grande chapelle s'élève devant nous et, tout autour, des salles de classe et des terrains de sport. Devinant ma question, François-Xavier m'explique : « Nous sommes au petit séminaire de Kabgayi. Cyprien est venu étudier ici à partir de 1948. »

*

D'assez petite taille, très rapide quand il faut courir, Cyprien n'est pas pour autant un grand sportif. Il est plutôt joueur et ne se lasse pas d'organiser des concours de lancer avec la balle de tennis qu'il cache toujours dans sa poche. Aussi vif de corps que d'esprit, il fait preuve d'une saine curiosité et d'une intelligence toujours en éveil, sans cesse à l'affût pour apprendre, comprendre et débattre. Il parle facilement, même avec les adultes, qui apprécient son humour et sa finesse. Alors que l'administration coloniale interdit de parler kinyarwanda – seul le français est autorisé –, il se distingue par sa maîtrise des deux idiomes, compose des poèmes dans sa langue natale avec une grande facilité et les récite avec autant d'aisance. S'inquiète-t-il de se voir puni pour avoir parlé en kinyarwanda ? Jamais. Son indépendance d'esprit est déjà bien affirmée et il est prêt à répondre à quiconque veut y mettre une limite. Doué d'une grande sensibilité nourrie depuis son plus jeune âge par le patrimoine littéraire rwandais, il creuse

les subtilités, les images et la poésie propres au kinyarwanda pour écrire ses nombreux vers. Il y évoque les valeurs qui lui sont chères, encourage les enfants à bien travailler à l'école ou à obéir à leurs parents.

Ce talent très apprécié le fait remarquer des poètes dont certains font partie de la cour du roi Mutara III Rudahigwa. Ils sont les derniers descendants de grandes et anciennes familles de poètes, ont leur propre académie et sont chèrement rémunérés pour leur travail de création littéraire. Passant de l'un à l'autre, le petit Sirikare les interroge, s'enrichit de leurs vers, de leurs histoires, de ce passé qu'il n'a jamais connu où les poètes étaient vénérés avec presque autant de respect que le roi lui-même. Le monarque, en outre, représente pour Cyprien la belle synthèse entre la culture rwandaise et la religion chrétienne. Mutara III Rudahigwa est le premier *mwami* baptisé du Rwanda et il a même consacré, quelques années plus tôt, tout son pays au Christ-Roi. Cyprien passerait des jours et des nuits auprès de lui s'il le pouvait, tant cet univers l'enchanté. Mais son père veille. Il craint que le goût prononcé de son fils pour l'art ne le détourne de ses études. Il est toujours là pour lui rappeler son devoir premier. Les quelques fois où Cyprien revient à la maison avec des notes seulement correctes, Michel Bicakungeli n'hésite pas à lui faire comprendre à coups de chicotte qu'il attend de son fils l'excellence, et rien d'autre. Un jour où celui-ci rentre à la maison un peu amoché par une vilaine bagarre, Michel Bicakungeli s'emporte : « Comment, tu rentres chez moi en me disant que tu as perdu ? Retourne là-bas, et ne reviens que lorsque tu auras gagné ! » Mais Cyprien ne s'impose guère par sa force physique. C'est plutôt par sa vivacité intellectuelle et par ses talents artistiques qu'il brille et qu'il fait la joie de son père et de ses professeurs. Il n'est pas pour autant un « premier de classe » hautain, qui se permettrait de donner des leçons aux autres : il s'adresse toujours à ses camarades

avec beaucoup d'humour et de délicatesse. Il séduit, il étonne. Beaucoup de garçons du petit séminaire veulent être son ami.

Corps agile, esprit vif, il attire aussi par sa grandeur d'âme. Cyprien lit beaucoup de textes spirituels. Il témoigne d'une piété profonde et encourage les autres à réciter le chapelet... D'ailleurs, avec des graines et de la ficelle, il confectionne lui-même des chapelets et les vend! Tout artiste qu'il est, l'adolescent a les pieds sur terre et possède des talents de bricoleur. Il assiste souvent à la messe, s'isole pour prier dans la chapelle et chante les offices avec vigueur. Dès qu'il le peut, il les accompagne à l'harmonium, qu'il ne ménage pas: Cyprien a déjà l'oreille très musicale, bien qu'il ne soit pas particulièrement doué pour le solfège, et il passe beaucoup de temps sur l'instrument. Au cours de toutes ces années, il est animé par une curiosité intellectuelle insatiable autant que par le goût de Dieu.

Cause de canonisation

Le 12 avril 2018, la Congrégation pour les causes des saints a donné son feu vert pour réunir les causes de canonisation de Cyprien Rugamba et de son épouse Daphrose Mukansanga en une seule cause de martyrs. La congrégation a aussi émis un décret qui associe à cette cause six enfants du couple – Serge, Émérita, Cyrdy, Dacy, Cyrdina et Ginny –, la petite cousine Gabriella Zitoni et l'employée Émérita Mukantabana qui ont été tués en même temps au domicile des Rugamba, le 7 avril 1994.

Si l'Église juge qu'il y a bien eu martyre, l'ensemble du groupe pourra être béatifié, sans qu'il y ait besoin de constater un miracle. Ce sera la première fois dans l'histoire de l'Église que des parents et enfants d'une même famille seront béatifiés ensemble.

L'Église a bien conscience que Cyprien, Daphrose, leurs enfants et compagnes ne sont pas les seules personnes à avoir été victimes du terrible génocide de 1994. Si un jour, ils sont béatifiés comme martyrs, ce sera en même temps une manière de rendre honneur à toutes les victimes innocentes du génocide, et en particulier à ceux et celles qui sont morts en refusant de s'associer à toute violence, aux petits et aux enfants qui ont été massacrés sans pitié.

**Prière pour la béatification de Cyprien et Daphrose,
ainsi que leurs enfants et compagnes morts avec eux**

Père saint,

*Nous te prions pour la béatification
des serviteurs de Dieu Cyprien et Daphrose,
leurs enfants et leurs compagnes.*

*Donne-nous d'avoir toujours, par leur intercession,
un zèle incessant pour l'adoration,
un cœur brûlant d'amour pour toi,
une compassion agissante pour tous ceux qui souffrent.*

*Aide-nous à nous donner sans compter
au service de l'évangélisation des familles et des pauvres.*

*En communion avec Cyprien et Daphrose,
nous te confions spécialement
les couples qui rencontrent des difficultés conjugales
et les personnes qui peinent à pardonner à leurs ennemis
et nous te demandons de faire de nous des instruments de paix.*

*En communion avec les enfants morts avec eux,
nous te prions pour tous les petits, spécialement les enfants,
victimes de mauvais traitements et de la violence.*

*Par l'intercession des serviteurs de Dieu,
nous osons te demander, selon ta volonté, la grâce de...*

*Seigneur, accorde-nous la paix et la grâce qu'avec foi
nous te demandons.*

Amen.

CAUSE DE CANONISATION

Témoigner

Si vous recevez des grâces attribuables à la prière de Cyprien et Daphrose, leurs enfants et leurs compagnes, ou si vous avez un témoignage à apporter, merci de nous écrire à :

*Communauté de l'Emmanuel
Cause de béatification Rugamba
91, boulevard Auguste Blanqui
75013 Paris*

Adresse au Rwanda :

*Communauté de l'Emmanuel
Cause de béatification Rugamba
BP 1457, Kigali*

Sur le site Internet : cyprienetdaphrose.com

CYPRIEN ET DAPHROSE RUGAMBA

Faire un don

Pour soutenir la cause de béatification de Cyprien et Daphrose, leurs enfants et leurs compagnes, merci d'envoyer vos dons par chèque à l'ordre de *ACEFJ – Cause de béatification Rugamba*, à l'adresse suivante :

*Communauté de l'Emmanuel
Cause de béatification Rugamba
91, boulevard Auguste Blanqui
75013 Paris*

Dons en ligne :

cyprienetdaphrose.com/don-cyprien-daphrose-rugamba



Pour un don au Rwanda, vous pouvez effectuer un virement sur les comptes suivant :

Banque: COGEBANQUE

– 01390212778-73 / FRW

– 01390212780-73 / Euro

EMMA RWANDA / CAUSE DE BÉATIFICATION DES RUGAMBA

Table des matières

<i>Préface</i>	7
Introduction.....	13
1. Bufundu.....	17
2. Nyakibanda.....	27
3. Butare.....	59
4. Kibeho.....	91
5. Renouveau.....	107
6. De Paris à Paray.....	125
7. Kigali.....	145
8. Emmanuel.....	177
9. Ruhango.....	197
10. Kimihurura.....	203
11. N° 31, Kigali Street 690.....	215
12. Kigali, 18 septembre 2015.....	229
Épilogue.....	239
<i>Pour aller plus loin</i>	243
<i>Cause de canonisation</i>	245

**« Je suis convaincu que
de vrais saints se trouvent ici,
parmi vous, parmi votre peuple
rwandais, parmi vos ménages
et familles. »**

Jean-Paul II (Kigali, 1990)

Le 7 avril 1994 au matin, Cyprien et Daphrose Rugamba sont assassinés dans leur maison de Kigali avec six de leurs dix enfants, au terme d'une nuit d'adoration eucharistique. La folie génocidaire qui s'abat alors sur le Rwanda fait ses premières victimes...

Ce livre retrace l'histoire de ce couple hors du commun. Historien et poète célèbre dans tout le Rwanda, Cyprien est marié à Daphrose. Après des premières années de mariage tumultueuses, les deux époux sont bouleversés par la grâce et peu à peu renouvelés dans leur amour. Ils mettent alors leur notoriété et leur talent au service de la paix dans un pays en plein déchirement, et s'engagent notamment auprès des familles et des enfants de la rue. Fondateurs de la Communauté de l'Emmanuel au Rwanda, ils témoigneront inlassablement de l'amour de Dieu et du prochain jusqu'au don radical de leur vie.

À travers ce récit poignant et très documenté, l'auteur nous entraîne sur les pas de Cyprien et Daphrose, dont le rayonnement et la fécondité ne cessent de grandir. Leur cause de béatification a été ouverte en septembre 2015.

Marié et père de cinq enfants, Amaury Guillem est journaliste, directeur de RCF Aix-Marseille. Il est l'auteur de Ceux du 11^e étage (Cerf), et avec le père Jacques Mourad, d'Un moine en otage (Emmanuel).

19,90 €

ISBN : 978-2-35389-755-1



9 782353 897551